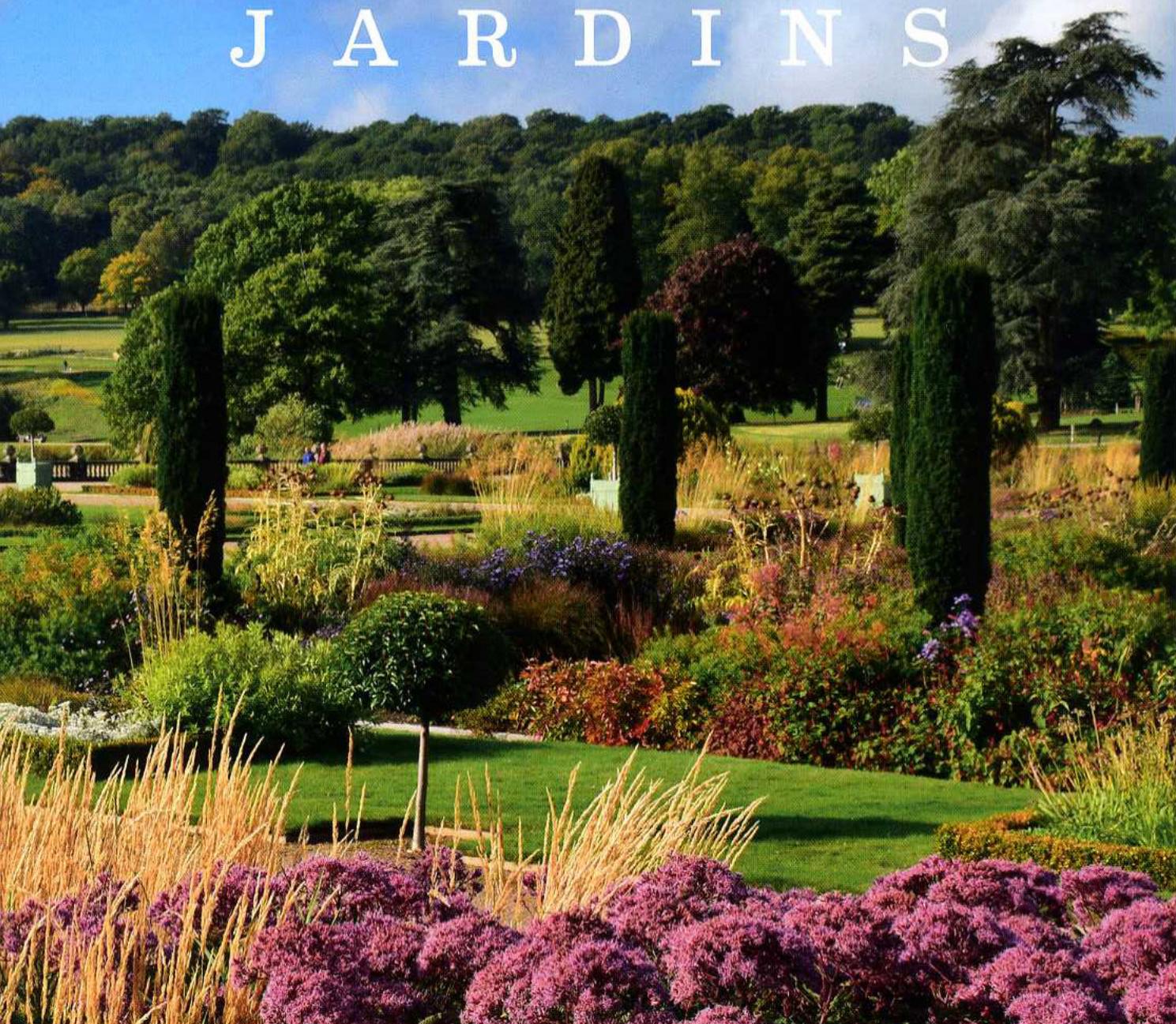


nest

J A R D I N S



Le potager
d'un chef réputé

TOPIAIRE
L'ART DE
LA MISE EN FORME

AUX SOURCES
DU JARDIN
PAYSAGER ANGLAIS

NEST JARDINS × PRINTEMPS 2016 × ISSN 1782-0901 × P509586



UN TERRAIN
JUDICIEUSEMENT INVESTI

LA RIVIÈRE FLEURIE



Œuvre de l'architecte paysagiste François Goffinet, ce jardin est au sommet de sa beauté en mai et juin, lorsque fleurit l'azalée du Japon 'Schneewittchen'. Ici, poésie et architecture contemporaine sont au rendez-vous.

Texte et photos **Jean-Pierre Gabriel**



Usant de la pente naturelle du terrain, François Goffinet a créé une métaphore végétale de la rivière. Le lit est composé de pervenches bleues (*Vinca minor*) qui s'immiscent entre les rochers. Quant à l'écume des eaux, elle est symbolisée par les azalées blanches 'Schneewittchen'.

Le terrain – sa topographie, son orientation et la nature du sol – est un élément déterminant lorsqu'il s'agit de concevoir un jardin. Sa position par rapport au voisinage et aux environs immédiats peut aussi entraîner d'autres contraintes. Dans le cas qui nous occupe, le terrain offre de belles ondulations. Il est également bien orienté pour profiter des lumières d'ouest.

Mais il est aussi entouré d'habitations, ce qui donne envie de limiter leur impact visuel. C'est pour cette raison que les architectes du bureau Iceberg ont décidé de positionner l'habi-

tation en retrait, à l'arrière de la parcelle. La conséquence heureuse de cette décision est que les pièces de vie situées à l'avant peuvent profiter des rayons du soleil couchant.

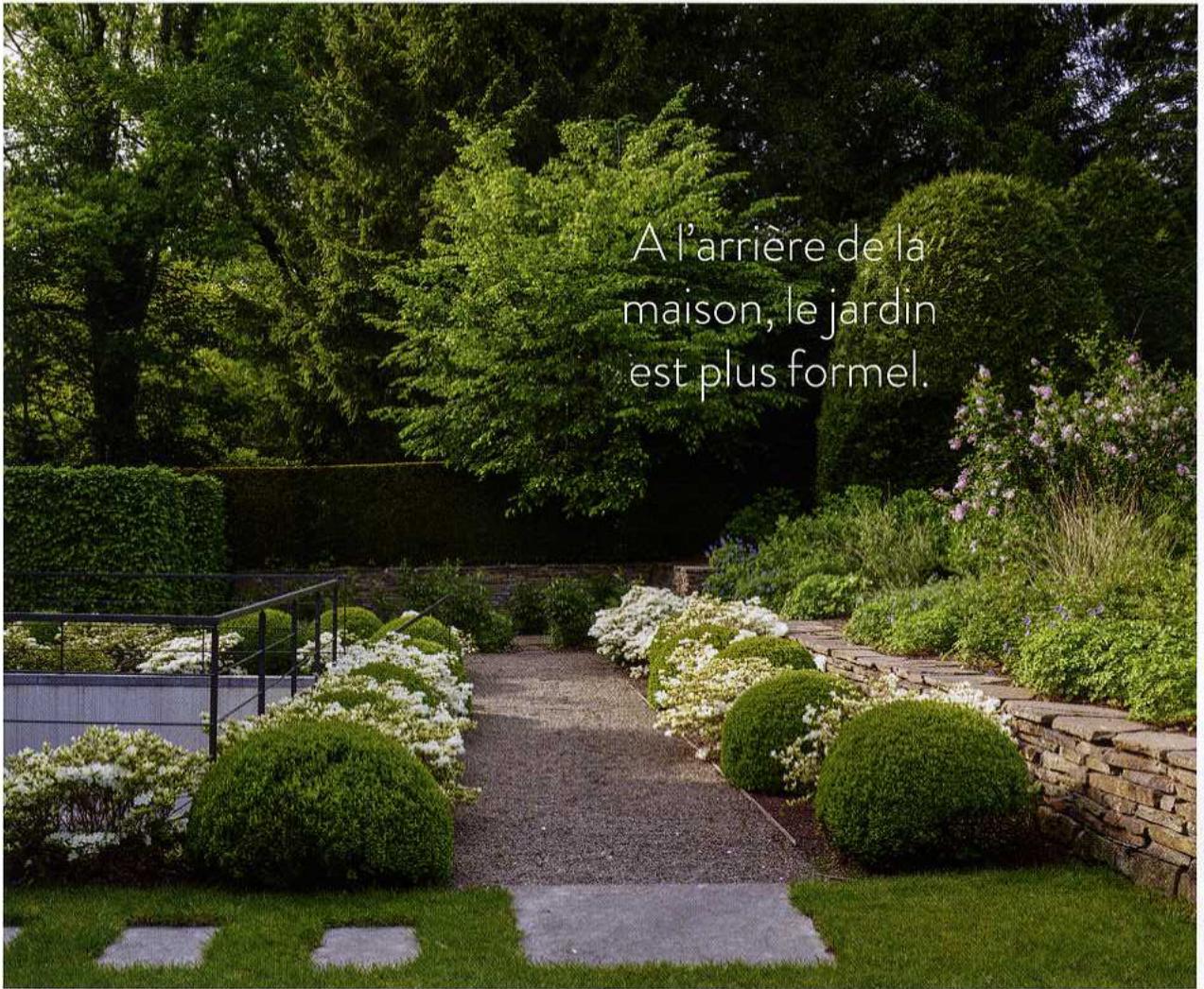
L'ART DES JARDINS

En accord avec les propriétaires, les auteurs du projet ont fait le choix judicieux de conserver un magnifique chêne, en l'intégrant à l'architecture. Les travaux de construction ont nécessité plusieurs types d'excavations : pour creuser les caves et pour tracer le chemin d'accès aux garages. Ces terres excavées ont été utilisées pour relever légèrement le bas de la parcelle, côté rue

et amenuiser ainsi l'impact de la pente.

«A ma première visite, j'ai découvert un terrain dans une situation pitoyable», explique François Goffinet. «Les anciens occupants y avaient amassé, pendant des années, des détritiques en tout genre. Il a fallu l'assainir et le drainer. En effet, comme le sol est essentiellement composé d'argiles lourdes, donc peu filtrantes, le terrain était donc souvent très humide.»

François Goffinet définit volontiers son secteur d'activités par les mots «Art des Jardins». «J'explique souvent qu'un projet de jardin peut faire appel à quatorze métiers différents : de l'architecte à l'architecte des jardins, en passant par



A l'arrière de la maison, le jardin est plus formel.

Ici, un ensemble plus classique, avec des buis, des azalées blanches et un border de vivaces.

le ferronnier, l'ébéniste, le dessinateur, le sculpteur, le botaniste, l'horticulteur, l'historien de l'art ou des jardins... Nos interventions sont en effet multiples, puisque notre espace de travail commence à la verticale des murs de la maison. Ici, nous avons donc œuvré sur la topographie, placé des escaliers, dessiné la terrasse arrière et les murs de soutènement en pierre du Condroz. Nous avons aussi imaginé la petite cabane au fond du jardin, qui abrite entre autres le matériel d'entretien.»

VAGUES DE FLEURS BLANCHES

«Bien entendu, nous avons dessiné la partie végétale et sélectionné les

essences à planter», explique François Goffinet. Parmi celles-ci, l'une est particulièrement à l'honneur dès le mois de mai. Il s'agit d'une azalée japonaise, *Rhododendron 'Schneewittchen'*, un arbuste mi-compact qui atteint sa taille adulte, soit 1 m 15, environ après 10 ou 20 ans, selon les conditions du milieu. Cette azalée offre un feuillage vert clair et persistant toute l'année. Notre architecte-paysagiste l'utilise en plusieurs endroits du jardin. Mais elle est surtout mise en scène à l'avant de la maison, épousant la pente du terrain pour former une rivière composée de vagues de fleurs blanches.

Pour renforcer cette métaphore, de

grosses pierres de taille extraites d'une carrière du Condroz ont été disposées, comme elles le seraient sur le lit d'une rivière. Parmi ces azalées, des buis taillés en boule ont été plantés. Ils créent une sorte de diversion de forme et de texture. Tout comme les *Viburnum plicatum 'Watanabe'* qui atteindront la taille de 2,5 m à 3 m. Ceux-ci sont destinés à filtrer les regards depuis la rue, tout en laissant entrer la lumière.

«Les architectes ont réalisé un travail magnifique en donnant de la légèreté, de l'envol à leurs lignes. J'ai voulu renforcer ce sentiment en créant ce jardin assez évanescent», explique encore notre homme.

>



Le pavillon de jardin
ressemble davantage à
une maison de poupée.

Le pavillon a volontairement été construit en réduisant
l'échelle. De la sorte, le jardin paraît plus grand.



Une partie des bordsers se compose
de vivaces et de rosiers arbustifs.



De grands topiaires créent un rythme et ménagent la surprise du visiteur. Le jardin se livre ainsi peu à peu.

> MAISON DE POUPÉE

Le travail sur l'avant de la parcelle a laissé une large surface enherbée, tout simplement parce que la famille compte de jeunes enfants qui l'utilisent pour leurs jeux. Elle est cependant délimitée par des haies et des structures en charme, ainsi que quelques segments de haies basses en buis. Des arbres solitaires ont aussi été plantés en petits groupes pour apporter une verticalité à certains endroits, notamment à côté du chemin d'accès. Il s'agit du chêne fastigié *Quercus robur* 'Fastigiata 'Koster', encore appelé le chêne

pyramidal ou le chêne cyprès, ainsi que du *Thuja occidentalis* 'Smaragd', encore appelé le cèdre vert émeraude.

On rejoint l'arrière de la maison et la terrasse de jardin de deux manières : par la droite en empruntant la pelouse ou par la gauche en escaladant un escalier en pierre bleue. «L'entrée de la maison, explique François Goffinet, est située de ce côté, de même que l'accès extérieur aux garages. Dans ce cas, j'ai décidé d'atténuer la progression par des paliers, ponctués de haies en charme. De cette manière, la découverte se fait au fur et à mesure. Le reste

du jardin se dévoile par phases, jusqu'à entrevoir la petite cabane que nous avons construite en l'immergeant dans des massifs de fleurs d'arbustes ou de plantes vivaces.» Joliment ouvragée, cette petite construction en bois fait sans aucun doute référence aux maisons de poupées. Elle a volontairement été construite en réduisant l'échelle. De la sorte, le jardin paraît plus grand, «comme s'il s'agissait d'un trompe-l'œil», poursuit François Goffinet. ☛

INFOS

www.fgoffinetdesign.be